

So Ferran Gili-Millera



La rubrique d'Alain Devallonné

Perran Gili-Millera est né en 1965 à Barcelone. Il vit maintenant en Suisse, à Vinzel. Il est marié et père de deux enfants. Il est directeur de chœurs et de fanfares, chef d'orchestre et compositeur.

Il animera dès septembre un des ateliers Chœurs Mixtes qui sera consacré à ses propres compositions tirées du spectacle « Le Cercle, le Fil et la Lumière ».

Comment un jeune Catalan en vient-il à diriger le chœur mixte « L'Alouette » de Bursins, le chœur de Meinier et la fanfare de Veyrier, sans compter la prestigieuse Musique municipale, fanfare officielle de la ville de Genève, pour laquelle il a été choisi parmi 22 candidats ?

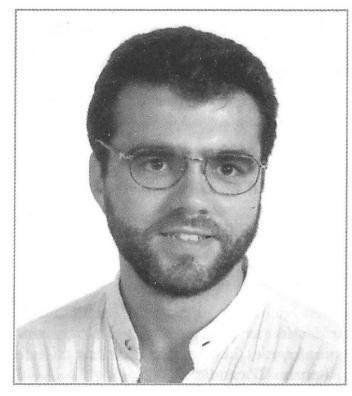
Né à Barcelone, d'une famille qui ne compte pas de musiciens, c'est son habileté à retrouver des mélodies sur un petit piano-jouet qui pousse ses parents à l'inscrire au Conservatoire. Il y étudie le solfège, choisit la guitare comme instrument et acquiert sa virtuosité à 18 ans. Mais c'est aussi l'ouverture au monde de l'harmonie et du contrepoint. Il est marqué par un professeur qui fait découvrir à ses élèves que la fugue n'est pas seulement un sujet ardu et desséchant, mais peut devenir un univers passionnant de musicalité et d'expression des sentiments.

Mentionnons que c'est au cours de ses études au Conservatoire de Barcelone que Ferran Gili reçoit à deux reprises un prix de composition.

Bientôt il abandonne définitivement ses études de pharmacie, pour se consacrer entièrement à la musique, et comme l'harmonie et le contrepoint lui ont fait découvrir les grands compositeurs, il choisit de faire de la direction d'orchestre. Mais il lui faut passer pour cela par la direction chorale et c'est là qu'il y prend goût!

Le cours de direction d'orchestre étant supprimé à Barcelone, il se dit alors que c'est l'occasion d'aller voir ailleurs, de découvrir une autre langue, une autre culture. Le déclic est donné par une rencontre avec *Michel Corboz*, après un concert du Messie à Barcelone. Ce sera la Suisse, le Conservatoire de Genève, avec *Jean Balissat* pour la composition, *Michel Corboz* pour la direction chorale et *Arpad Gerecz* pour la direction d'orchestre.

Sous la loupe : Ferran Gili- Millera



Après la mort prématurée de ce dernier, c'est à Lausanne, et avec *Hervé Klopfenstein*, qu'il poursuivra et achèvera ces études.

Période passionnante! Les élèves ont l'occasion de diriger de bons orchestres, (Orchestre du Conservatoire, Orchestre symphonique et universitaire lausannois, Orchestre symphonique de Genève) et de découvrir les grandes œuvres du répertoire.

Mais il faut bien gagner sa vie! La direction du chœur de Meinier (dès 94) lui permet d'aborder un répertoire classique, bien en rapport avec ses

études au Conservatoire, celle de la fanfare de Veyrier (dès 93) lui fait découvrir le monde de la musique populaire ; il y apprend le français, une certaine pédagogie et la discipline d'une fanfare... Mais peu avant, en 92, il a repris la direction de l'Alouette de Bursins, et cela va marquer un tournant dans sa vie. Ce qui n'était au début qu'un impératif économique se révèle rapidement source de plaisir et d'amitié. Non seulement l'Alouette l'aide à mieux s'intégrer, mais il y rencontre *Maria*, celle qui deviendra sa femme quelques années plus tard et qui est actuellement présidente du chœur.

C'est pour le 60^e anniversaire de cet ensemble qu'il écrira la musique d'un spectacle intitulé LE CERCLE, LE FIL ET LA LUMIERE, sur un texte de Jean-Daniel Mottier.

(A L'UNISSON a consacré un article à cette création dans son numéro de mars 2000).

Et c'est avec les chants de ce spectacle que l'Alouette se voit attribuer la mention « excellent » lors de la Fête suisse de chant « Valais 2000 ».

Q. Quelques mots sur la composition du spectacle du 60^e?

R. J'avais la chance de pouvoir écrire pour un chœur que je connaissais bien. Bien sûr, au début, j'étais très impressionné par *Didi Mottier*. Mais le courant a bien passé entre nous, et nous avons pu travailler en étroite colla-

Sous la loupe : Ferran Gili - Millera

boration ; grâce à ceci, et au fait qu'il était également metteur en scène et acteur, le spectacle dégage une impression d'unité auquel les spectateurs ont été sensibles.

Q. Etait-ce votre première création en Suisse?

R. Non, en 1997 une association de Veyrier m'avait commandé une œuvre pour un spectacle qui s'intitulait "Les enfants de l'Apocalypse", sur un texte de Corinne Martin. J'ai écrit dans un langage tonal, avec quelques libertés dans l'orchestration. Mais j'ai également dirigé l'œuvre, et là j'ai dû faire travailler une centaine de choristes qui pour la plupart n'avaient jamais chanté.... Quelques sueurs froides mais un bon souvenir. C'est à la suite de ce spectacle auquel assistaient des membres de l'Alouette qu'ils m'ont demandé d'écrire une œuvre pour leur 60^e anniversaire. Là, j'ai pu employer un langage plus élaboré.

Q. Comment succède-t-on à quelqu'un comme René Martinet, qui a dirigé l'Alouette pendant 20 ans ?

R. J'ai beaucoup parlé avec lui, pour mieux comprendre ce qui faisait la spécificité de l'Alouette. Il ne fallait rien bousculer pour ne pas abîmer les qualités de ce chœur qui sonnait vraiment bien. Petit à petit, mais en douceur, j'ai amené ma « patte »...

Q. Quelques mots sur la fameuse « crise des chœurs »?

R. Elle me semble inévitable, vu la quantité de chœurs et les loisirs offerts par la vie moderne. Pourquoi pas des fusions ? Les fanfares s'y mettent aussi.

Mais je pense que le vrai problème est dans la base, c'est à dire dans l'importance que le chant devrait prendre à l'école, et que c'est au niveau politique qu'il faudrait agir. Non pas seulement pour le bien des chœurs, mais d'abord pour celui des enfants. Le reste suivrait (presque) tout seul.

Q. Parlez-nous de votre travail de chef de chœur.

R. Il me semble très important de faire passer d'abord le plaisir de la musique, et pour cela d'aller, au-delà des notes et des difficultés techniques, jusqu'au bout de l'intention du compositeur. La mise en place n'est qu'un travail mécanique, l'essentiel vient après.

Sous la loupe : Ferran Gili- Millera

Q. Des projets, des rêves ?

R. Le 4 octobre 2002, je dirigerai un concert au Victoria Hall, avec la Musique municipale de la Ville de Genève et le Cercle Choral de Genève, dans un répertoire varié.

Mon rêve serait de pouvoir diriger plus souvent des orchestres classiques, comme je l'ai fait lors de cours de perfectionnement en Angleterre, à Vienne et à Budapest. Mais en Suisse romande, il y a peu de places disponibles pour ce genre de travail.

Un rêve fou serait de diriger *Parsifal de Wagner*. Non seulement le sujet est en résonance avec mes convictions profondes, mais la musique est tout simplement extraordinaire!

Plus concrètement, l'Alouette s'envolera au mois de mai pour l'Irlande où nous donnerons deux concerts.

Q. Des loisirs?

R. J'ai été champion junior d'échecs à Barcelone! Je m'y remettrai peutêtre à ma retraite.

Je reste un supporter ardent du FC Barcelone, mais je n'ai jamais manqué une répétition à cause d'un match!

Q. En conclusion?

R. J'ai la chance de vivre de ce que j'aime et de pouvoir pratiquer la musique avec ma femme, qui non seulement chante sous ma direction mais suit régulièrement mes concerts avec d'autres sociétés.

Coup de fil à une chanteuse de l'Alouette...

Q. Quelles sont les qualités que tu apprécies le plus chez Ferran Gili ?

R. D'abord sa sensibilité : il aime les beaux textes et cherche à les mettre en valeur. Il privilégie les pièces bien écrites et une musique de qualité. Pendant les répétitions, il se montre extrêmement patient, et dit les choses avec diplomatie, en respectant la personnalité de chacun.

Claire Martin

Sous la loupe : Ferran Gili- Millera